

Le parcours de visite se déploie sur 1200 m² et mise sur des installations numériques et interactives. Atelier Projectiles



Le «ciel de mots» suspendu à la grande verrière accueille les visiteurs. Benjamin Gavauo



●●● était dépendante de facteurs politiques. «Je veux croire au projet de la Cité», relève Hassane Kassi Kouyaté, directeur du Festival des francophonies de Limoges et co-commissaire du parcours permanent de la Cité, mais pour lui elle ne résout pas les problèmes liés à «la circulation des artistes, à la hausse des frais d'inscription imposés aux étudiants étrangers en France (en 2021), au reflux des institutions culturelles françaises en Afrique, où la Turquie, la Russie

ou la Chine occupent l'espace laissé libre». Également co-commissaire, l'académicienne Barbara Cassin a l'intuition que ce lieu comptera dans l'héritage laissé par Emmanuel Macron. «Je relie sa conception de la langue française à la politique qu'il a engagée en faveur des restitutions d'œuvres, indique-t-elle. C'est une autre manière d'être au monde, de tenir compte du monde, en réinventant son identité à soi. C'est un geste qui va rester.»
Élodie Maurot

Une traversée linguistique ludique et moderne

— Sans passéisme mais «dans le jeu et le plaisir», le parcours permanent de la Cité internationale de la langue française raconte la créativité et les richesses du français. En misant beaucoup sur des installations numériques et interactives.

«Avoir le dernier mot» et «pléiade», mais aussi «slam», «che-lou», «faire palabre» ou «clavardage». Le «ciel de mots» suspendu à la grande verrière qui marque l'entrée de la Cité internationale de la langue française donne d'emblée l'esprit des lieux. Ici, le français est envisagé comme une langue hospitalière, riche d'une longue histoire et ouverte à la rencontre. Une langue inventive, en perpétuel renouvellement. Évitant les écueils du passéisme et de la muséification d'une réalité vivante, le parcours permanent s'inscrit parfaitement dans la modernité des espaces intérieurs qui, hormis la magnifique chapelle et les escaliers du roi et de la reine datant de la Renaissance, ont perdu leurs décors au fil des siècles. Les quatre commissaires (1) ont choisi de proposer «une traversée» en faisant le pari que parler du français peut être captivant, ludique et accessible. «On n'a pas cherché à faire une histoire de la langue française, car de très bons livres la racontent, explique Xavier North, ancien délégué général à la langue française et principal commissaire. Nous avons voulu la rendre accessible dans le jeu et le plaisir.» «Nous n'avons jamais considéré le français comme une langue seule, ni comme une forteresse assiégée, mais plutôt comme un espace ouvert, qui se transforme et évolue», complète l'académicienne Barbara Cassin.

Sur 1200 m², le parcours permanent se déploie en trois temps : le premier, «Une langue monde», donne d'abord la mesure de la diffusion du français, le deuxième, «Une invention continue», questionne le fonctionnement de la langue, le troisième, «Une affaire d'État», prend en charge les questions politiques liées à la langue. Le visiteur ne trouvera pas ici de longs textes à lire, ni pléthore d'archives ou d'objets précieux. Pour incarner la langue, sujet hautement immatériel, les commissaires ont choisi de miser sur des installations numériques et interactives. S'il prend le temps de la visite – «qui peut durer une heure et demie ou cinq heures», dit en souriant Xavier North –, le public découvrira une multitude de trouvailles pleines de sens : une «bi-

bliothèque magique» donnant des conseils de lecture, une «mosaïque des francophones» où une douzaine d'auteurs du monde entier partagent leur expression préférée. Ou encore une tourelle dans laquelle on peut entendre la langue de François I^{er}, de Jeanne d'Arc ou de Mme de La Fayette restituée grâce aux travaux de spécialistes en phonétique historique...

Le voyage de certains mots jusqu'à la France – comme «sirène», «avatar», «paquebot»... – est poétiquement évoqué par de très beaux objets disposés sous une voûte étoilée qui s'anime. La «langue de Molière», bien sûr, n'a pas été oubliée, présentée dans de ravissants castelets diffusant des extraits de mises en scène en costume d'époque. Et tous ceux qui aiment jouer trouveront de quoi se régaler, avec des jeux de mots – calligrammes, messages codés, mots magiques... – et bien sûr un espace consacré à la dictée. S'il est ludique, le parcours n'omet pas les questions délicates, celles liées

«Nous n'avons jamais considéré le français comme une langue seule, ni comme une forteresse assiégée.»

à la période coloniale, présentant le français comme «une langue de fer» qui devint aussi outil d'émancipation pour nombre d'intellectuels autochtones. Les langues régionales sont également mises en valeur, à travers une belle installation de 72 lampes colorées les représentant chacune, qui s'éclairent tour à tour lors de lectures. De nombreuses thématiques sont ainsi abordées au fil du parcours, parfois un peu sommairement, tant la matière est vaste. Et on se prend à rêver que dans ce château, qui compte encore bien des espaces vides à attribuer, on garde des mètres carrés en réserve pour des développements futurs. Pour l'heure, la seule inquiétude concerne les conditions de visite : beaucoup de choses sont à écouter souvent à proximité les unes des autres. Il faudra de petites jauges pour que les visiteurs puissent profiter de tout, sans se gêner mutuellement.

Élodie Maurot

(1) Xavier North, Barbara Cassin, Zeev Gourarier et Hassane Kassi Kouyaté.
À lire : Le Livre d'une langue, Éditions du patrimoine, 310 p., 42 €.

essentiel

Photo — Jean-François Spricigo récompensé par le prix Nadar

Le prix Nadar Gens d'images 2023 a été attribué cette année à un ouvrage des éditions Bec en l'air, *Nous l'horizon resterons seuls* de Jean-François Spricigo. Dans ce récit de voyage ultramarin sur l'île de La Réunion, à Mayotte et en Guyane, accompagné des textes de Thierry Gillyboeuf, le regard sensible du photographe traduit son émerveillement face à la nature sauvage. Ce prix renommé, qui récompense un livre consacré à la photographie depuis 1955, est accompagné d'une dotation de 10 000 € du ministère de la culture et 5 000 € de la Fnac.

Séries
Mort de l'acteur
Matthew Perry



L'acteur à Los Angeles en avril 2009. Gabriel Bouys/AFP

Le comédien Matthew Perry est décédé à l'âge de 54 ans. L'interprète de Chandler Bing, dans la série *Friends*, a été retrouvé inconscient samedi 28 octobre à son domicile de Los Angeles. Entre 1994 et 2004, aux côtés de Jennifer Aniston, Courteney Cox, Lisa Kudrow, Matt LeBlanc et David Schwimmer, il avait interprété le plus caustique des six membres de la bande de copains dans l'ultra-populaire sitcom aux 236 épisodes. Sur le réseau social X (ex-Twitter), la chaîne américaine NBC, qui diffusait la série, s'est émue de son décès. «Il a apporté tant de joie à des centaines de millions de personnes, écrit-elle. Son héritage traversera de nombreuses générations.»

sur la-croix.com
— Le spectacle musical «Bernadette de Lourdes» a-t-il été exclu du pass Culture ?
— Écriture inclusive : faut-il l'interdire ?